

# Les contrastes de couleurs et l'éducation à la paix

une fiche d'accompagnement pédagogique proposée  
par Anne Guibert-Lassalle pour  
les éditions numériques [www.majuscrit.fr](http://www.majuscrit.fr)

Si la perception des couleurs est un phénomène complexe, la signification que nous leur reconnaissons et le plaisir qu'elles nous procurent ne le sont pas moins. Avant d'aborder la couleur avec les enfants, il est intéressant de faire succinctement le point de ce qui est naturel de ce qui est culturel dans notre approche de la couleur.

**Définition de la couleur** : Nous savons depuis les travaux sur l'optique de Newton au XVII<sup>e</sup> siècle que la couleur n'est pas une matière, mais une sensation. Autrement dit, la couleur n'existe pas, la lumière oui !

## Quelques repères historiques pour expliquer le plaisir esthétique provoqué par des associations de couleurs :

- Dans l'Antiquité, Aristote explique par des rapports mathématiques l'harmonie de certaines couleurs en association ;
- Aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, les progrès de la neurophysiologie, avec les travaux de Buffon, Chevreuil, Monge et Goethe sur les couleurs accidentelles et les ombres colorées, révèlent que les cellules ganglionnaires de la rétine fournissent des signaux organisés en paires de couleurs complémentaires ;
- Les peintres impressionnistes en concluent qu'en recréant, dans leurs tableaux, ces paires de couleurs complémentaires, ils provoqueront automatiquement chez le spectateur la sensation du beau ;
- Au XX<sup>e</sup> siècle, des historiens et des sociologues, comme Michel Pastoureau, relativisent cette règle et affirment que le goût des gens pour certaines couleurs est surtout de nature sociale. Elle varierait selon les époques et les lieux. Dans l'Antiquité européenne, par exemple, la couleur favorite était le rouge associée au noir, alors que c'est aujourd'hui le bleu dans cette partie du monde, du moins chez les adultes. Les Asiatiques, en effet, préfèrent le blanc et en second lieu élisent le noir. Quant aux enfants d'Europe jusqu'à 10 ans, ils adorent prioritairement le rouge.

La vérité se situe probablement à la jonction entre les explications physiologiques et sociales : notre cerveau apprécierait particulièrement les contrastes de couleurs complémentaires dont notre société a consacré l'usage en tant que valeur positive.

## Description des couleurs complémentaires :

### 3 couleurs primaires



permettent de fabriquer par combinaison 2 à 2

### 3 couleurs secondaires

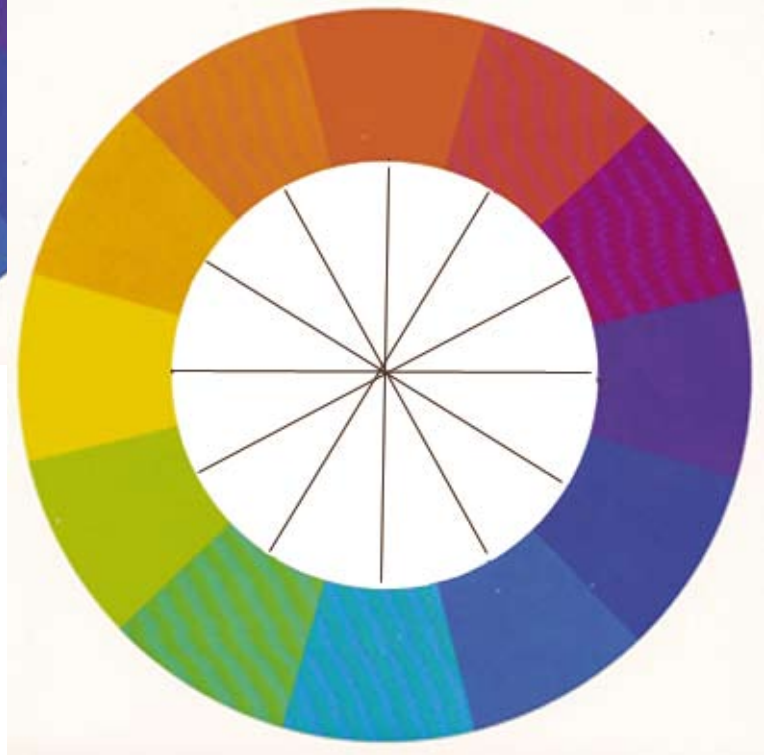
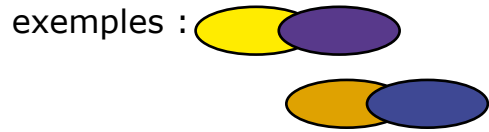


qui permettent de fabriquer par combinaison 2 à 2 d'une couleur primaire et d'une couleur secondaire **6 couleurs tertiaires**. Ensemble elles forment un cercle chromatique à 12 tons.



ITTEN, 1977, p31.

La couleur complémentaire de chacune des 12 couleurs de base se situe à son opposé sur le cercle chromatique.



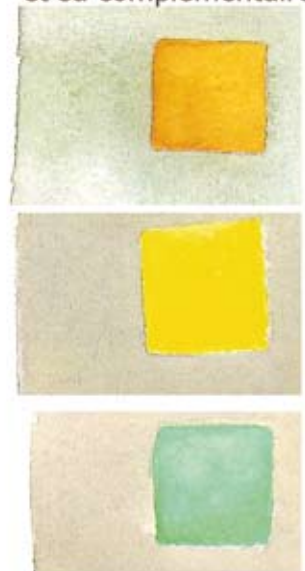
- Les 12 couleurs de base peuvent donner naissance à des tons dérivés
- soit en rajoutant du blanc (couleurs diluées) ;
  - soit en rajoutant du noir (couleurs saturées) ;
  - soit en créant **des gris colorés**.

On obtient un gris coloré en mêlant une couleur et sa complémentaire. Selon la proportion de l'une et de l'autre, on obtient pour chacune des six paires un nombre importants de gris colorés qui fonctionnent entre eux comme des tons complémentaires adoucis.

production de gris colorés



contrastes gris coloré et sa complémentaire



DOBIE, 1986 p16.

## Présentation de quelques contrastes de couleurs :

classés du plus au moins intense:

- certains contrastes clair-obscur, notamment noir-blanc



- trois couleurs primaires ou secondaires sans jeu de complémentaires ;



- deux couleurs primaires ou secondaires complémentaires



- deux couleurs tertiaires complémentaires



- deux couleurs en quantité inégale



- une couleur de base et la même couleur saturée avec du noir



- une couleur de base et sa complémentaire en gris coloré



- certains contrastes clairs obscurs, notamment à partir de tertiaires



Ces contrastes élémentaires peuvent être combinés entre eux de multiples façons. Evidemment les illustrateurs jeunesse qui ont à travailler sur le thème de la guerre, recourent généralement, pour exprimer la violence, aux contrastes de couleurs les plus intenses. Le plaisir physiologique procuré par les jeux de couleurs complémentaires, surtout quand ils sont choisis dans les contrastes le plus doux (couleurs tertiaires, gris colorés...etc) permet au graphiste de promouvoir les valeurs de paix et de sérénité. Mais à côté de cette utilisation des qualités objectives de la couleur, nous pouvons relever aussi une spécialisation culturelle de certains choix, notamment en littérature jeunesse.

## Valeurs subjectives des contrastes de couleurs en lien avec l'éducation à la paix:

Dans près de la moitié des cas, l'édition contemporaine pour la jeunesse en Europe associe la violence guerrière au contraste du rouge et du noir.



Michel Pastoreau a démontré comment, en Europe, le rouge, couleur préférée des hommes de l'Antiquité est devenu au fil des siècles une couleur péjorative et comment le bleu s'est imposé peu à peu à partir du Moyen Age comme la teinte favorite des Européens. «A partir du XIIIe siècle, [le bleu] commence à concurrencer le rouge comme couleur aristocratique et royale. Avec la Réforme protestante et les systèmes de valeurs qui en découlent, le bleu devient une couleur digne, une couleur morale, ce que n'est pas le rouge, son rival.» (2000, p 170) Ce changement explique la spécialisation actuelle du contraste intense rouge-noir-blanc dans la représentation de la guerre.

Plus rarement, dans le livre actuel pour enfants, le thème de la guerre est illustré au moyen de couleurs à vocation réaliste : bleu foncé et rouge pour les époques anciennes, ocres et kaki pour les époques modernes, les couleurs dominantes des uniformes. Historiquement, la couleur kaki a été adoptée au XIXe siècle par l'armée des Indes qui cherchait à imiter le camouflage des guerriers afghans. Cette couleur s'est répandue progressivement dans toutes les armées du monde. Le rouge des uniformes français, trop voyant et trop dangereux, a été abandonné en 1915.



Quant au bleu, surtout dans ses composantes claires ou associées à des gris colorés à base d'ocres, il est largement utilisé pour représenter la paix, la sérénité, le bonheur.



Michel Pastoureau a écrit à ce sujet : «Bleu est devenu un mot magique, un mot qui séduit, qui apaise, qui fait rêver. [...] La symbolique médiévale faisait déjà du bleu une couleur pacifique. La symbolique contemporaine en fait également une couleur neutre. Ces deux propriétés expliquent pourquoi aujourd'hui tous les organismes internationaux s'emblématisent par cette couleur, notamment l'ONU.» (2000, pp 179-180)

## Conclusions

Le choix actuel en France des couleurs qui illustrent, dans le livre pour enfants, la violence guerrière et la paix a des fondements physiologiques et sociaux. Les causes naturelles et culturelles se conjuguent pour établir une grammaire des couleurs que le jeune lecteur incorpore progressivement à son insu. La partie culturelle de ces codes constitue cependant une norme provisoire, susceptible de lentes évolutions. L'enseignant sera donc attentif à ces inflexions.

## Bibliographie indicative

DERIBERE Maurice, *La couleur*, PUF 1964

DOBIE Jeanne, *Faire chanter la couleur*, Bordas 1990

ITTEN Johannes, *Art de la couleur*, Dessain et Tolba 1977

PASTOUREAU Michel, *Bleu, histoire d'une couleur*, Seuil 2000

ZUPPIROLI Libero, BUSSAC Marie-Noëlle, *Traité des couleurs*, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2001

avec les enfants :

VERDET Jean-Pierre, *La lumière, magicienne des couleurs*, Gallimard 1992 (simple et complet)

NESSMANN Philippe, *La couleur kézako?*, Mango 2002 (idées d'activités)